

Et ne les voit-on pas, ces bénéfices d'ordre spirituel que chacun peut retirer de la dévotion antonienne ? Donnons-en ici un court aperçu.

Vous demandez à saint Antoine une faveur que vous désirez ardemment : ce sera, par exemple, la préservation d'un grand dommage temporel, ou le retour à la santé d'un père ou d'une mère que la mort tient presque déjà.

Eh bien, plus vous avez à cœur d'être exaucé, plus vos supplications s'élèvent ardentes et sincères.—Voilà déjà chez vous le penchant à la prière, la ferveur même. N'est-ce donc rien ? Sans compter que cette préoccupation de la prière pourra bien ne pas être passagère, mais devenir chez vous une habitude, c'est-à-dire la piété. Nous pourrions ajouter que la prière ne reste jamais sans résultats : elle n'est pas toujours exaucée de la façon que l'on voulait, mais elle obtient toujours au moins un accroissement de la grâce chez la personne qui prie.

Pour mieux obtenir d'être exaucé, vous promettez de venir au secours des âmes du purgatoire ou de donner du pain aux pauvres de cette terre.—Voilà, n'est-ce pas ? que vous pratiquez la charité, la plus grande de toutes les vertus. En supposant même le cas où, n'ayant pas obtenu ce que vous demandiez, vous n'accomplissez pas les œuvres de miséricorde que vous avez promises, vous avez néanmoins pratiqué la charité au moment où vous avez promis conditionnellement de les exécuter.

Qui ne sait que, lorsqu'on demande une faveur à quelqu'un, il est de la plus élémentaire sagesse de ne rien faire qui puisse lui déplaire ?—Donc, si vous désirez vraiment obtenir la grâce que vous sollicitez, vous évitez le péché, qui déplaît souverainement à Dieu et à ses Saints ; et, par contre, vous tâchez, pour leur être agréable, de mieux remplir tous vos devoirs. Voilà, certes, des bénéfices spirituels d'une très haute valeur.

Mais il arrive que saint Antoine met bien du temps à vous exaucer, et même qu'il ne vous exauce pas du tout.